

# PHOTOGRAPHIE • Femmes au bord de l'émancipation

- La cinquième édition du festival PhotoEspaña bat son plein dans les rues de Madrid.
- Toutes les expositions s'articulent autour du thème de la féminité.
- La plupart des clichés traitent de la difficulté et de la douleur d'être une femme au XX<sup>e</sup> siècle.

Les règles d'un bon festival suivent celles d'une tragédie classique. Il respecte les trois unités : lieu, temps et action. A Madrid, les organisateurs de PhotoEspaña qui, en cinq ans, ont réussi à imposer cette manifestation comme l'une des plus courues du moment (600.000 visiteurs en 2001), ont choisi de faire les choses dans les règles, même s'ils s'octroient quelques menues libertés. Les expositions sont regroupées dans de somptueux espaces culturels et dans quelques lieux décalés, telle cette station de métro où sont rassemblées les photos siciliennes, pleine de vie et de mouvement, de Shobha. La plupart de ces expositions sont présentées jusqu'au 14 juillet ; mais les estivants pourront néanmoins profiter d'une rétrospective légèrement décalée du travail de Elliott Erwitt (11 juillet-16 septembre). Enfin, pour respecter l'idée d'une unité d'action, toutes ces expositions s'articulent autour d'un même thème, celui de la féminité.

Les stars de la photo, Nan Goldin ou Helmut Newton, ont fait le déplacement à Madrid. Mais ce festival permet aussi de fabuleuses découvertes. Le travail de Lillian Bassman, par exemple. Cette photographe de mode – di-

rectrice artistique du Harper's Bazaar en 1942 – a réalisé un ensemble de clichés en noir et blanc qui ressemblent à des encres de Chine. Tous subliment l'élégance sophistiquée, quasi irréelle de ses modèles vêtues le plus souvent de robes *new look*.

La jeune Ana Casas Broda réinvente le concept de l'album de famille. Par le biais de photos d'époque, de documents personnels, de clichés récents de différents formats ou de caissons lumineux judicieusement disposés, elle raconte l'histoire passionnante et universelle des femmes de sa famille. La Bibliothèque Nationale ressuscite le magazine *Allemand Twen* qui, entre 1959 et 1971, accompagnait l'émancipation des femmes à travers des sujets aussi polémiques que la légalisation de l'avortement ou de l'homosexualité, illustrés par les clichés de William Klein ou Irving Penn. Mais à PhotoEspaña, il est surtout question de la difficulté et de la douleur d'être femme au XX<sup>e</sup> siècle.

**Mal-être.** Helen van Meene s'est intéressée aux adolescentes d'aujourd'hui dans des portraits en couleur qui transpirent le mal-être. Plus saisissants et bouleversants encore sont les autoportraits de Francesca Woodman (1958-



Lillian Bassman, photographe de mode – directrice artistique du Harper's Bazaar en 1942 – a réalisé un ensemble de clichés en noir et blanc qui ressemblent à des encres de Chine. Tous subliment l'élégance sophistiquée, quasi irréelle de ses modèles vêtues le plus souvent de robes *new look*.

1981), réalisés peu avant son suicide. Des images en noir et blanc, innocentes à première vue ; mais, à y regarder de plus près, ces fragments de corps qu'elle tente par tous les moyens de cacher ou de mutiler, témoignent d'une violence et d'une angoisse évidente.

Il y a aussi le travail puissant de Susan Meiselas qui présente, ici, deux séries sur l'industrie pornographique. La première, en noir et blanc, figure des strip-teaseuses qui exerçaient dans des foires de Nouvelle-Angleterre (Etats-Unis) au début des années 70. Le corps avachi, drapées d'accessoires de fortune, elles s'acquittent de leur tâche sous le regard pantelant d'un public familial. Changement de décor, vingt ans plus tard. Meise-

las entraîne les spectateurs au cœur d'une boîte « sado-maso » de New York où des filles aux mensurations parfaites endossent le rôle de femmes dominatrices dans des décors luxueux. Les images de la photographe, cadrées de manière rigoureuse comme des plans de cinéma aux couleurs chaudes, exacerbent le côté faux, glauque et avilissant de la situation.

Si le XX<sup>e</sup> siècle est souvent perçu comme celui de la révolution des femmes, leur émancipation n'en a pas moins été parfois vécue comme une sordide tragédie.

YASMINE YOUSSE, À MADRID  
► « PhotoEspaña », jusqu'au 14 juillet à Madrid (Espagne).  
Tél. : 00.34.913.601.320. Web : [www.phedigital.com](http://www.phedigital.com)